

HOMMAGE À MAURICE DE GANDILLAC

Von Prof. Dr. Jean-Marie Nicolle, Rouen

Maurice de Gandillac est un homme de rencontres: il a rencontré tous les hommes et femmes dont l'histoire de la philosophie du 20^e siècle retiendra les noms; il a aussi fait se rencontrer quantité de personnes qui partageaient les mêmes interrogations sur l'homme et sur notre temps, assurant pour ce siècle le rôle qu'a pu jouer le Père Mersenne pour le 17^e siècle.

Ami de Simone de Beauvoir, de Maurice Merleau-Ponty, de Jean Wahl, de Jean Hyppolite, Maurice de Gandillac passe l'Agrégation de Philosophie la même année que Jean-Paul Sartre. Il connaît dès 1926 tous les protagonistes de l'existentialisme français d'après-guerre. En 1929, à Davos, il assiste en compagnie de Léon Brunschvicg, de Jean Cavaillès et d'Emmanuel Lévinas, à la controverse entre Martin Heidegger et Ernst Cassirer. Il en gardera un souvenir impérissable.

Comme il a eu raison de chercher du côté de l'infini! Initié à la philosophie médiévale par Etienne Gilson, il voulait un problème autour de l'idée d'infini à la Renaissance. Cassirer venait de publier son œuvre *Individu et cosmos dans la philosophie de la Renaissance*. Alexandre Koyré commençait ses recherches sur la révolution scientifique. Dirigé par Emile Bréhier, Maurice de Gandillac creuse le même sillon: Pétrarque l'a orienté vers Giordano Bruno qui l'a tout naturellement conduit vers le Cusain. Ses thèmes essentiels sont la *vera religio in varietate rituum*, la convergence des doctrines philosophiques, le monde sans centre ni circonférence, l'égalité virtuelle pour le contrat. Annoncée bien avant Copernic, l'idée cusaine de l'infinité du monde ne lui semble pas être assez soulignée par Koyré. Quant à l'idée d'égalité des hommes, elle lui paraît constituer une rupture définitive avec l'aristotélisme et permettre l'émergence de l'idée de contrat. Après avoir rencontré en 1931 Raymond Klibansky qui a entrepris avec Ernst Hoffmann la publication des œuvres complètes de Nicolas de Cues à l'université de Heidelberg, il se rend en novembre 1934 en Allemagne, commence par travailler quelques jours dans la bibliothèque de l'hospice Saint-Nicolas à Kues, notamment sur le commentaire du Parménide par Proclus, abondamment annoté par le Cusain, puis il s'installe pour six mois à Berlin. Au début, il ne parvient pas à consulter les ouvrages qu'il demande à la Staatsbibliothek car ils

sont toujours empruntés avant lui; il découvre alors qu'une jeune fille, Hildegund Menzel-Rogner, étudie en même temps que lui la théorie cusaine de la connaissance. Ils s'entendent pour travailler ensemble à la même table et partager les documents.

De retour à Paris, lors du Congrès Descartes de 1937, il présente une première étude, *Nicolas de Cues, précurseur de la Méthode*.¹ C'est sur une machine à écrire de l'armée qu'il tape les premiers chapitres de sa thèse, en 1939, pendant la drôle de guerre. Il la soutient en janvier 1942 devant Laporte, Bachelard, Gouhier et Bréhier. Cette thèse est immédiatement publiée sous le titre *Philosophie de Nicolas de Cues*.² Il en publiera une version allemande, substantiellement corrigée, en 1953.³

Je ne prétendrai pas résumer ici l'ensemble de sa thèse; je me contenterai de rappeler comment il démontre une de ses idées fortes: le Cusain *peut passer sans exagération notable pour un authentique précurseur de la dialectique hégélienne*.⁴ L'acte principal de sa dialectique utilisée en mathématiques consiste à concevoir le passage à l'infini par une sorte de »transsomp-tion«, d'abord de la raison à l'intellectuel, ensuite à un troisième terme qui les dépasse et les contient. L'infini a un statut opératoire, provisoire et simplement intellectuel. *L'infini est bien présent à toute l'opération dialectique: c'est dans l'esprit, non dans les phénomènes qu'il faut le chercher*.⁵ Il est immanent à l'exercice même de la conscience.

Selon Maurice de Gandillac, *considérée dans son usage proprement scientifique, la dialectique cusaine ne réunit jamais que des termes strictement égaux*;⁶ elle consiste donc à chercher une opposition entre deux égaux, mais elle les dépasse dans une synthèse.

Le troisième terme est le *nexus*, le lien; mais ce *nexus* est aussi le *spiritus*, sorte d'activité commune aux différentes fonctions de la pensée (sens, raison et intelligence). Le troisième terme n'est pas une construction de

¹ MAURICE DE GANDILLAC, *Nicolas de Cues précurseur de la Méthode cartésienne*, Travaux du IX^{ème} Congrès international de philosophie (Congrès Descartes), vol. V (Paris, Hermann 1937) 127-133.

² M. DE GANDILLAC, *La philosophie de Nicolas de Cues* (Paris, Aubier 1941).

³ M. DE GANDILLAC, *Nikolaus von Cues: Studien zu seiner Philosophie und philosophischen Weltanschauung* (Düsseldorf, L. Schwann 1953).

⁴ M. DE GANDILLAC, *La philosophie de Nicolas de Cues* 205.

⁵ *Ibid.* 215.

⁶ *Ibid.* 221.

l'esprit, ni un idéal à atteindre, mais il est *une puissance intérieure capable tout ensemble de se connaître elle-même et d'analyser les phénomènes jusqu'à y découvrir, par le recours à l'hypothèse intellectuelle de la limite infinie, la loi génétique de leur développement et de leur interaction.*⁷

Après la guerre, malgré ses multiples activités et centres d'intérêt différents, Maurice de Gandillac ne cessera jamais d'étudier et d'approfondir les idées du Cusain. D'abord, et cela s'explique tout naturellement par le contexte de l'après-guerre, il étudie sa pensée politique. Participant à des rencontres internationales, il s'efforce d'appliquer aux problèmes de notre temps l'esprit cusain de la *coincidentia oppositorum*. En 1951, au congrès Castelli d'humanisme à Rome et à Florence, il donne en exemple l'esprit d'ouverture du Cusain;⁸ en 1954, à Mayence, pour contrebalancer l'atlantisme dans la reconstruction de l'Europe, il se réfère au *De Pace Fidei*; en 1957, à Padoue, il développe le thème de la coexistence pacifique.⁹

Il poursuit également l'étude de l'épistémologie de Nicolas de Cues, par exemple au Canada, à l'université de Laval en 1954, ou en 1964, à Rome, où il montre le goût médiéval pour les arts mécaniques que le Cusain cite dans un de ses sermons.

Maurice de Gandillac s'intéresse particulièrement à des auteurs dont le Cusain a subi l'influence, comme Raymond Lulle dont il parle à Majorque, Maître Eckhart ou Denys l'Aréopagite.¹⁰ Il étudie également sa postérité, et je me dois de citer un article passionnant où il oppose, face à l'idée d'infini, la sérénité du Cusain à l'inquiétude, sinon de Blaise Pascal lui-même, du moins du libertin qu'il met en scène;¹¹ cette étude est lumineuse pour qui veut mesurer l'impact des découvertes de la Renaissance sur les penseurs du 17^e siècle, pour qui veut comprendre comment l'homme cherche à se définir dans le cosmos.

⁷ *Ibid.* 236.

⁸ M. DE GANDILLAC, *La politique de Nicolas de Cues*, Cristianesimo e Ragion di Stato. Atti del II Congresso Internazionale di Studi Umanistici (Roma 1952) 71–76.

⁹ M. DE GANDILLAC, *Coexistence pacifique et véritable paix. Nicolai de Cusa, De pace fidei*, in: *Recherches de Philosophie* (Paris 1959) 405–407.

¹⁰ M. DE GANDILLAC, *L'influence de Denys l'Aréopagite sur Nicolas de Cues*, in: *Dictionnaire de spiritualité*, fascicules XVIII–XIX (Paris, Beauchesne 1954), col. 375–378.

¹¹ M. DE GANDILLAC, *Pascal et le silence du monde*, Colloque de Royaumont Blaise Pascal, l'homme et l'oeuvre (Paris, Minuit 1956) 342–385.

Enfin, il faut rappeler le travail de traduction française déjà entamé en 1942 avec la publication de morceaux choisis¹² comportant de larges extraits du *De docta ignorantia* et du *De Idiota*, la supervision de la traduction du *De Concordantia Catholica* et du *De Pace Fidei*,¹³ poursuivie par la traduction des *Lettres aux moines de Tegernsee sur la docte ignorance*, et *Du jeu de la boule*, en 1985.¹⁴ Le Cusain n'est jamais sorti de l'horizon de sa pensée, puisqu'en 2001, il publie encore un petit livre pour le présenter.¹⁵

Maurice de Gandillac a eu une longue carrière de professeur à la Sorbonne, a fait partie du jury de l'Agrégation de Philosophie, a dirigé des thèses sur des sujets très différents, souvent très éloignés de la pensée médiévale; on découvre sa grande ouverture d'esprit en philosophie quand on apprend qu'il a dirigé Gilles Deleuze pour sa thèse sur la différence et la répétition. On lui doit aussi de nombreuses traductions du latin pour Denys l'Aréopagite et Abélard, de l'allemand pour Hegel, Scheler, Novalis, Nietzsche, Walter Benjamin et Brentano. Mais une de ses activités fut de participer dès 1935 aux colloques de Pontivy et, après 1953, à ceux de Cerisy-la-Salle, célèbres dans le monde entier, qui réunissent tous les étés, de juin à octobre, les spécialistes de disciplines aussi diverses que la littérature, la politique, l'histoire, la science, et, bien sûr, la philosophie. Dans le cadre rustique d'un château normand, succédant à l'abbaye bourguignonne de Pontivy, loin des rumeurs de la ville, les conférenciers viennent pour quelques jours, vivre ensemble et débattre de questions anciennes et nouvelles. Là se sont rencontrés Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Jean-François Lyotard, Alain Robbe-Grillet, Eugène Ionesco, Michel Foucault, Philippe Sollers, Paul Ricoeur, Umberto Eco, Michel Tournier, etc.

Deux institutions ont particulièrement compté pour lui et lui ont permis de poursuivre ses travaux sur Nicolas de Cues: il s'agit du CESR (Centre d'études Supérieures sur la Renaissance) de Tours et la Cusanus Gesellschaft de Trêves.

¹² M. DE GANDILLAC, *Oeuvres choisies de Nicolas de Cues* (Paris, Aubier-Montaigne 1942).

¹³ *Concordance catholique (De Concordantia Catholica)*, trad. R. Galibois révisée par M. de Gandillac (Québec, Université de Sherbrooke 1977). *La paix de la foi (De Pace Fidei)*, trad. R. Galibois révisée par M. de Gandillac (Québec, Université de Sherbrooke 1977).

¹⁴ *Lettres aux moines de Tegernsee sur la docte ignorance (1452–1456)*, suivies de *Du jeu de la boule (1463)*, trad. Maurice de Gandillac (Paris, O. E. I. L., Coll. Sagesse chrétienne 1985).

¹⁵ M. DE GANDILLAC, *Nicolas de Cues* (Paris, Ellipses 2001).

A Tours, en 1971, il présente ce qu'aurait été sa thèse complémentaire, s'il n'en avait été empêché par la guerre, sur Lefèvre d'Etaples et Charles de Bovelles. En 1980, il présente le jeu de la toupie et le jeu du globe lors d'un colloque sur les jeux à la Renaissance. En 1992, il y fait une présentation générale de la philosophie du Cusain, alors que la Cusanus Gesellschaft a apporté sur place une exposition. En 2001, il participe activement au colloque sur Nicolas de Cues et les Pays-Bas. C'est à cette occasion que j'eus le bonheur de le rencontrer. Discutant, au cours de mon exposé, des influences respectives de Raymond Lulle et d'Heymeric de Campo sur l'œuvre mathématique de Nicolas de Cues, j'ai découvert combien les informations de Maurice de Gandillac sur ce point étaient précises et précieuses.

Pour terminer, voici quelques étapes de ses rapports avec la Société Cusanus à Trêves. 1966: il commente le *De Venatione Sapientiae* ; 1973: il y reprend son idée du Cusain comme intermédiaire entre Platon et Hegel; 1981: l'heureux souvenir de ses travaux dans la bibliothèque du Cusain le pousse à emmener sa famille à Bernkastel-Kues pour y passer encore de longs moments à contempler les manuscrits et les instruments astronomiques. Enfin, en Octobre 1995, il est accueilli par la Cusanus Gesellschaft, *visiblement avec la déférence due aux ancêtres*,¹⁶ dit-il. Où l'on voit que la vie intellectuelle est inséparable de la vie affective. On ne fréquente pas Nicolas de Cues impunément: on s'attache au personnage, à ses lieux, à ceux qui l'étudient et qui deviennent un peu des complices.

Sans jamais se départir de l'humour sur soi, sorte de privilège accordé aux longues existences, Maurice de Gandillac nous donne une leçon de patience. Il ne regrette pas aujourd'hui la rudesse de la vie passée, mais n'exalte pas un siècle qui a connu deux guerres mondiales. Il ne dénigre pas les progrès technologiques, mais reste très lucide sur les faux-semblants de notre société. Il sait que la pensée humaine procède par jets plus ou moins hasardeux de nouvelles idées, pour approcher indéfiniment la vérité qui l'attend, comme le Cusain le décrivait dans son »art des conjectures«: *Quanto enim ipsa se in explicato a se mundo subtilius contemplatur, tanto intra se ipsam uberius fecundatur*.¹⁷

¹⁶ M. DE GANDILLAC, *Le siècle traversé, Souvenirs de neuf décennies* (Paris, Albin Michel 1998) 493.

¹⁷ *De Conjecturis*, I, 1, 5. A mesure qu'elle [la pensée] se contemple elle-même plus subtilement dans ce monde qu'elle développe, elle est en elle-même plus richement fécondée.